

Altérer une œuvre pour la conserver

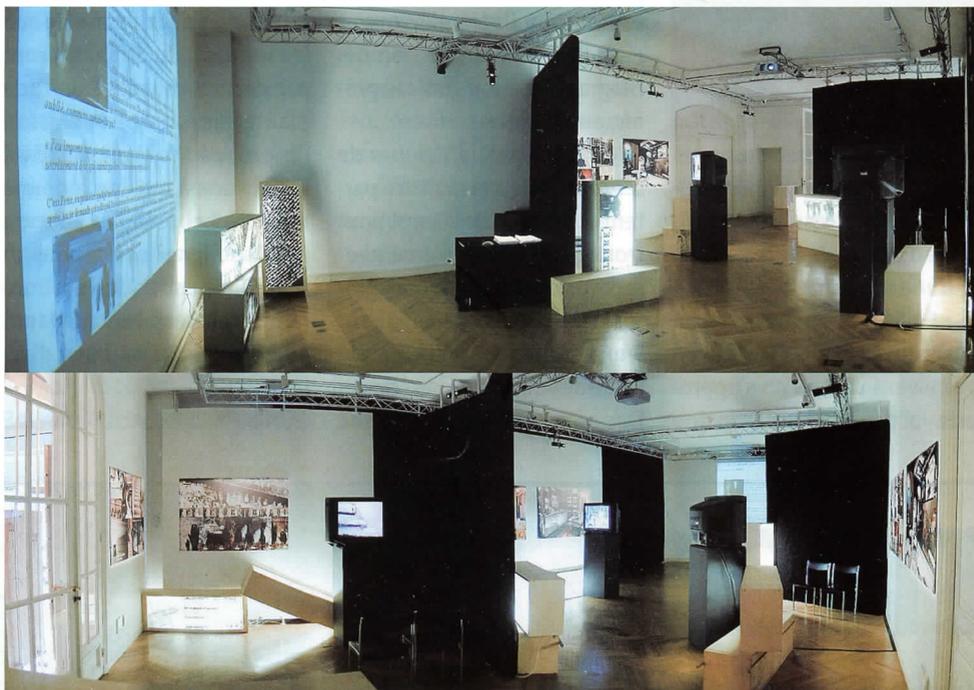
Les technologies ont changé la façon de communiquer, de travailler et de faire de l'art ! Depuis les années 60, les artistes exploitent images, sons, codes informatiques pour créer de véritables chef-d'œuvres. L'art médiatique repose sur l'utilisa-

pour les historiens et les conservateurs. « Il existe des solutions, poursuit le chercheur. On peut modifier ou actualiser les composantes technologiques. Par exemple, on peut conserver une source vidéo en la numérisant et en la copiant sur un

partout dans le monde. Ces collaborations permettent aux chercheurs du Québec de profiter de l'expertise disponible dans le domaine. Par exemple, V2, un centre interdisciplinaire pour l'art et les médias situé au Pays-Bas, a développé un thé-

Une partie du projet repose sur l'analyse des éléments technologiques d'une dizaine d'œuvres. Les chercheurs tentent de repérer les composantes menacées par le temps, pour ensuite déterminer comment les modifier ou les remplacer par un système plus récent. Ultimement, ils veulent proposer deux versions de chaque œuvre, soit la création originale et la création actualisée. Ils pourront comparer les deux versions et émettre des recommandations pour la préservation et la conservation d'œuvres semblables. « Quelquefois, il est impossible de modifier les éléments technologiques d'une œuvre, signale Alain Depocas. On peut remédier à cette situation en documentant l'œuvre avant qu'elle ne soit désuète. À sa disparition, il restera au moins une trace de son existence. » Mais encore faut-il savoir comment décrire ces œuvres fragiles. Alain Depocas et son équipe réalisent à cette fin un travail de documentation des archives des arts médiatiques. Ces archives, qui accompagnent et décrivent les œuvres, peuvent contenir des documents audio et vidéo, ainsi que des codes informatiques. C'est le cas, par exemple, de celles de Vera Frenkel, une artiste canadienne qui a exploré la narration à travers de nombreux projets vidéographiques. Les chercheurs se serviront de ces archives pour développer des stratégies et des structures de documentation adaptées aux œuvres d'art à composantes technologiques.

NATHALIE KINNARD



The Body Missing (Porté disparu), installation photo-texte-vidéo multivoie de Vera Frenkel, sur le vol d'œuvres d'art en tant que politique culturelle, a commencé en 1994 à Linz, en Autriche. L'exposition se poursuit. Le projet a été installé depuis dans les musées et les galeries publiques de plusieurs pays. Composante Web multilingue.

tion de ces composantes technologiques...à double tranchant. En effet, les technologies évoluent à un rythme effréné et les productions se détériorent à mesure que les éléments se démodent. « Ainsi, il peut se révéler difficile aujourd'hui de montrer une œuvre qui dépend d'un système informatique de 1980 », révèle **Alain Depocas**, directeur du centre de recherche et de documentation de La fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie. C'est là un nouveau défi

DVD. Mais il faut le faire avant qu'il ne soit trop tard. »

Une question se pose cependant : jusqu'à quel point peut-on altérer une œuvre sans affecter son authenticité ? Pour répondre à cette interrogation, La fondation Daniel Langlois mène un projet sur la conservation et la documentation des arts médiatiques, avec le soutien financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Le projet réunit des universités, des musées et des centres de recherche de

saurus qui servira de point de départ à celui que veut créer La fondation Daniel Langlois. La revue *Leonardo* de l'International Society for the Arts, Sciences and Technologies, une des rares revues scientifiques en arts médiatiques, ouvre ses pages aux chercheurs afin qu'ils y diffusent les résultats du projet. La collaboration avec les universités permettra d'enrichir les programmes universitaires en arts médiatiques et de former les spécialistes de demain.